

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



F@etus

Christian Mistral

Number 151, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mistral, C. (2013). F@etus. *Lettres québécoises*, (151), 16–16.

BACK TO THE FUTURE**15.9.X3**

Les sous épuisés, je retrouve lentement mon rythme naturel, laissant monter le niveau de l'inspiration jusqu'à la rupture des digues, ce qui peut prendre du temps, beaucoup de temps, mes digues sont hautes et massives, mais enfin, ce roman, j'y viens.

BEN TIENS...**16.9.X3**

«Une mère qui n'est pas malade ne fait pas ça». L'avocat de Mélanie B... a bien résumé le point de vue qui prévaut dans les tribunaux. On l'a trouvée non criminellement responsable d'avoir poignardé son enfant de trois ans. À mort. «Au moment des événements, elle n'avait pas toute sa tête», a précisé une journaliste.

C'est ça. Les filles sont folles, les gars des sauvages. Les unes rentrent chez elles, les autres montent au Pen.

Le juge a suggéré qu'elle s'abstienne de boire. Elle, veut tourner la page. S'occuper de son fils de sept ans et de ses jumeaux d'un an.

Petite misère.

PLACE!**17.9.X3**

L'intellect, c'était avant midi. M'en reste plus assez pour savoir quoi penser de ce papier paru dans le journal de l'autre jeudi. Viens juste de tomber dessus en coulant un bronze. Du coup, me sont revenues mes brèves et fragiles rencontres avec le Bison, et ce que je faisais, et où et avec qui, quand j'ai reçu la nouvelle de sa mort comme une insulte personnelle du Ciel. C'était l'année où j'ai publié *Vamp*.

C'est drôle, j'ai commencé à lire en bougonnant à cause du sous-titre. Je tiens Michel Lapierre pour un homme brillant, original, engagé mais mesuré, en plus d'être savant comme c'est pas permis. Son *Autre histoire du Québec* est un admirable, indispensable document. Mais là, je trouvais qu'il y allait fort, avec cet en-tête déguisé en grosse sottise...

Homme de peu de foi, poisson d'avril de moi : à la fin, comme tout le monde, j'avais l'hameçon enfoncé de belle façon jusqu'aux ouïes. Et j'en sors, je crois, un peu bouleversé. Oui, ça ressemble à cela, je crois. Pas sûr. Pas l'habitude. Suis intrigué que personne ne me l'ait signalé, ce papier. Comment craignait-on que je réagisse? De le savoir, ça m'aiderait à me figurer ce que je suis censé ressentir. Pour l'instant, je n'en ai pas la première idée. Peut-on éprouver sans idée? Une émotion sans nom, cela existe-t-il? Faut croire. Il faut. Croire.

La vraie bohème littéraire non plus n'a pas de nom. Pas encore. Dès qu'on s'est fait un nom, c'est déjà plus la même qualité de romantique misère. Et je songe à Kevin, là-bas, aux Catacombes, écrivant des sonnets à la plume d'oie et les lueurs d'un bouquet de bougies qui fondent sur le bureau, Kevin ivre de mots soûlé comme un taurillon gipsy défonçant le gypse de l'appart' obscur dans l'odeur des livres et du tabac à pipe et pleurant de grosses larmes

nacrées pour un couplet de Ferré. La bohème littéraire, c'est un peu moi sans doute, mais c'est aussi celui-là, et d'autres que je ne connais pas, et d'autres que je connais. C'est surtout une idée, qui se fait cher payer, comme il se doit.

RASSÉRÉNÉ PAR UN MACCHABÉE

Consacré deux heures à tenter de saisir la nuance entre induction et déduction, sans résultat, tourne et tourne et tourne en rond, à m'en sentir cave jusqu'aux glaciales extrémités, puis jusqu'à me fâcher. Quoi, j'échouerais mentalement à distinguer d'élémentaires processus mentaux? Ça commence comme ça, et allez savoir où ça mène. Après tout, la seule chose qui différencie le cerveau humain, ce kilo de gélatine, d'un aspic aux légumes, c'est la capacité du premier à réfléchir sur lui-même, voire à se comprendre tant soit peu. Une machine sachant comment elle fonctionne, ou du moins se posant la question et recevant de loin en loin quelque lumière, même chiche, même rare, même guère brillante, même parcimonieuse comme le rayonnement d'une luciole anémique. Un cerveau humain pas capable de ça est à peu près aussi utile qu'une putain qui tricote.

L'exemple de travail que j'utilisais, c'est celui dont usent les avocats pour expliquer le concept de preuve circonstancielle: le soir, la rue devant chez vous est sèche, le lendemain matin elle est mouillée, vous en concluez donc qu'il a plu durant la nuit, même si vous n'avez rien vu.

L'induction remonte depuis des faits épars jusqu'à une explication plausible. La déduction aboutit logiquement à une conclusion en partant d'une ou plusieurs données admises. Question: C'EST QUOI LA DIFFÉRENCE? Autre question: COMMENT TROUVER LA DIFFÉRENCE? PAR INDUCTION? PAR DÉDUCTION? Faudrait que je sache ce que c'est pour savoir ce que c'est. Affolant. Le nouveau lecteur aura compris que je dispose de beaucoup trop de temps libre.

À la fin, fuck le Net, je suis retourné au Petit Robert. Imaginez-vous donc qu'un certain Claude Bernard a déclaré: «Il me paraît bien difficile de séparer nettement l'induction et la déduction». Ma foi, me réjouis-je, voilà un mec selon mon coeur. Good enough for me. Quasi. Car c'est qui, ce Claude Bernard? Aucune idée. Retour au Net. Que dalle en français, faut se tourner vers les Angles pour finalement découvrir que le type est mort depuis 125 ans, ce qui lui confère tout de même un certain prestige vu qu'on le cite toujours, sans parler que ça diminue singulièrement les risques de chicane entre nous.

Et si j'interrogeais un flic, un moderne, un bigleux, un bardé de parchemins?

Il a plu, il pleuvra. Sous les ponts un tas de fois. Avant que j'en arrive là.

LUMINEUX!**18.9.X3**

Oldcola, biochimiste pour faire bouillir la marmite et logicien olympien, m'éclaire sur ce qui m'emmêlait les baguettes hier. Je reproduis ici son explication, bien supérieure à celle du dictionnaire:

La méthode de raisonnement inductif est mon pain quotidien. Il s'agit de raisonnement basé sur des faits

particuliers, dans mon cas des observations expérimentales, destiné à produire des règles générales, théoriques qui permettront de modéliser. je cadre parfaitement avec l'utilisation du terme en informatique, ce qui fait dire à une grande partie de mes collègues que je suis d'avantage bio-informaticien, que biochimiste. Ca me va. Le terme induction semble être ici utilisé pour signifier la construction d'un ensemble logique à partir d'éléments ajoutés peu à peu. Ça ressemble beaucoup à de la généralisation.

Le raisonnement inductif nécessite une très bonne connaissance du domaine auquel on l'applique pour garantir la solidité du modèle qui en résulte. Parfois, lorsque les éléments apportés par l'expérimentation ne sont que partiels, il est nécessaire de se baser sur les modèles produits par induction pour approcher de la solution et pouvoir proposer un modèle, qui est basé en partie sur des hypothèses. C'est un travail de raisonnement déductif, le modèle étant déduit par analogie avec ceux préalablement connus. Le terme déduction semble être utilisé ici pour signifier le choix d'un modèle par élimination de ceux qui ne sont pas conformes avec nos hypothèses de départ.

J'utilise les deux formes de raisonnement déductif en faisant attention à ne pas les confondre : le raisonnement catégorico-déductif où les prémisses sont vraies [résultats expérimentaux], le raisonnement hypothético-déductif [le plus fréquent] où les prémisses sont provisoirement supposées comme acceptables, pour vérifier si un modèle est adéquat, auquel cas il doit les confirmer a posteriori.

DERNIERS MOTS**21.9.X3**

Ai finalement trouvé les mots. Des mots, en tout cas. À écrire à Gigi. Il en fallait, à ce stade. Ma réserve respectueuse était interprétée comme de la distanciation délibérée. Avoir attendu dix ans pour dire ces choses et se taire le moment venu, ç'aurait vraiment été trop con. Dans dix ans, je m'imagine aisément me le reprochant. Not this time. Il va sans dire (!) que je ne lui révèle rien qu'elle ne sache déjà, elle qui me connaissait parfois mieux que moi-même, mais ce n'est pas une raison pour ne pas énoncer les choses de temps en temps, for the record.

ÉTIRER LE DEUIL EN L'ANTICIPANT

Aller-retour en Beauce avec le père, le fils et la blonde du père, histoire de visiter ce qui reste de Mamie. Papa bouleversé, mais il faut le connaître pour s'en apercevoir. Chez moi, c'est plus évident. Me suis rasé pour qu'elle me reconnaisse. Ses semi-phrases inaudibles. Déchiffré ses regards et les mouvements des commissures de ses lèvres, ces lèvres qui ont tant prié pour moi.

La finalité de l'exercice, et ce pourquoi je l'ai initié, c'était d'y aller tous trois ensemble.

Entendu de Mario ma première joke d'écrivain (pompée à une caricature du Figaro): c'est un auteur enfoncé dans un fauteuil trop bas devant un éditeur debout, drapé dans sa superbe. L'auteur: «Dès la fin du premier chapitre, mes personnages ont acquis une vie autonome. J'entamais le sixième quand ils ont suggéré que je change d'éditeuse...» Pissant.